

Chrétiens, Juifs et athées, ensemble pour sauver notre civilisation



Nous sommes en août 2022, et après des élections présidentielles qui ont confirmé au pouvoir pour 5 ans un président par défaut élu avec un misérable score minoritaire, puis des législatives qui consacrent un état de division irréductible et caricaturale des français, entre une « extrême » gauche, un « extrême » centre et une « extrême » droite, un grand malaise nous submerge en France.

Un grand malaise

Le pays est égaré : le souci exclusivement matérialiste du

« pouvoir d'achat » claironné sur tous les tons, peut il vraiment constituer un projet civilisationnel, une boussole pour aller ensemble vers la Justice et la Liberté ?

On peut en douter...

L'exigence légitime d'un socle de valeurs communes et d'un concept philosophique profond semble être anesthésiée par la propagande lancinante des médias (« pandémies à répétition, avec de nouveaux variants continuels », « crise climatique cataclysmique de fin du monde pour demain », « guerre en Ukraine, avec la fin du pétrole et du gaz », « inflation galopante et pénuries de toutes sortes », etc...etc...), véritable bourrage de cranes qui nous ravale au niveau d'un troupeau de consommateurs abêtis et apeurés.

« Jeter le bébé avec l'eau du bain ? »

La France est d'autant plus déchirée par la méfiance, la frustration, et terrifiée par le Covid, la guerre en Ukraine, le réchauffement climatique et autres calamités que les français sont le plus souvent déracinés, déboussolés et prêts à virevolter au vent comme des feuilles mortes.

Ils vous disent fièrement : « *je ne suis pas croyant* », et rejettent toutes les religions dans le même sac, comme des « *superstitions obscurantistes, périmées* ».

Ils pensent ainsi être modernes, éclairés, rationnels, alors qu'ils commettent la folie de « jeter le bébé avec l'eau du bain » en faisant un peu vite une croix sur des millénaires de pensée, de recherche sur la liberté, la dignité humaine, sur le Bien et le Mal, sur les Dix Commandements et sur la Bible qui constituent un vaste patrimoine philosophique d'une richesse insondable.

Ils prennent la Laïcité, vertu républicaine, pour le rejet radical de toute forme de spiritualité, et non pour ce qu'elle est en fait, c'est à dire la liberté de croyance et de

pratique religieuse, totalement indépendantes du pouvoir politique.

Ils considèrent probablement que la Liberté va de soi, qu'ils vont en bénéficier « ad vitam æternam » et sans efforts particuliers.

Cette inconséquence, cette légèreté est à mettre en regard de la détermination inflexible des systèmes totalitaires qui dominent malheureusement dans le monde, et piétinent impitoyablement la Liberté : que ce soit par exemple les régimes communistes de Kim Jung-il ou du Président à vie Xi Jinping qui soumettent leur population à un régime de terreur, de Pol Pot dans un passé récent, ou celui des bourreaux islamistes de Téhéran ou de Kaboul, mais aussi d'Alger et de tous les pays à majorité musulmane qui écrasent les femmes, les minorités, la liberté d'expression...

L'Islamo-gauchisme à l'oeuvre

Car, les idéologies « anticapitalistes » de gauche proposent la nationalisation de toute l'économie, pour la soumettre à l'autorité d'un « Comité Central » léniniste ou robespierriste, recette qui a fait le malheur de bien des peuples dans l'histoire du 20^e siècle.

L'Islamisme occupe déjà de nombreux quartiers des villes françaises pour y imposer la « Charia » qui soumet les femmes et les « infidèles » à une domination brutale.

Beaucoup d'égarés se laissent charmer par l'islamo-gauchisme d'un Mélenchon qui gagne du terrain, élection après élection, sans réaliser que ce qui rapproche le gauchisme de l'islamisme, c'est l'autoritarisme vertical, brutal et inflexible du « Comité central » ou des représentants « directs » autoproclamés d'Allah sur terre.

D'ailleurs, chaque fois qu'une alliance islamo-gauchiste « révolutionnaire » a réussi à conquérir le pouvoir, comme en

Algérie ou en Iran, sa composante « gauchiste-communiste » a vite été annihilée par une composante islamiste meurtrière et implacable.

Comme des feuilles mortes dans le vent

Jusqu'à la Révolution, la France était massivement chrétienne, et la présence à la Messe y était obligatoire, sous peine d'embaстиllement pour « impiété », ce qui arriva à Denis Diderot, entre autres.

Cette contrainte a été éliminée.

Depuis, la foi en la « Trinité » du Père, du Fils et du Saint Esprit, et en « l'Immaculée Conception », etc... a beaucoup décru.

Les français ne sont donc plus massivement « croyants ».

Ils ne savent donc plus ni d'où ils viennent, ni où ils vont... et sont prêts à emboîter le pas à tel ou tel bonimenteur intarissable à la Macron ou à la Mélenchon.

Mais il faut maintenant leur rappeler que, même si la foi en les dogmes de l'Église leur manque totalement, leur adhésion aux valeurs de liberté et de justice de la civilisation judéo-chrétienne reste massive, elle, puisque aucun d'entre eux n'est prêt à abandonner sa liberté individuelle et la garantie de l'égalité en droits de tous les êtres humains.

Retour à la dimension civilisationnelle

Car la liberté individuelle et la garantie de l'égalité en droits de tous les êtres humains n'existaient tout simplement pas avant les Dix Paroles rapportées par Moïse du Mont Sinaï, Tables de la Loi qui établirent pour la première fois dans l'histoire les principes de respect absolu de la vie, d'amour du prochain, à une époque, il y a 3500 ans, où régnait exclusivement la loi du plus fort, abusive et cruelle, et la pratique de l'esclavage, dans les empires de l'antiquité. Ce

sont ces même valeurs juives qu'enseignait le rabbin Jésus et qui sont à l'origine du Christianisme et de la civilisation Judéo-chrétienne qui est menacée par l'islamo-gauchisme.

Les deux conceptions chrétiennes successives du rapport au Judaïsme

Longtemps, le Christianisme a nié et rejeté ses racines juives, et accusé les juifs « perfides » d'être le « peuple déicide ».

Le marcionisme a même considéré que le Christianisme, saint, était l'antithèse du Judaïsme, « diabolique et pervers ».

Les thèses de Marcion ont cependant été condamnées et proscrites car évidemment absurdes et haineuses.

Mais une forme de mépris et de haine du Judaïsme subsistait, avec des conséquences criminelles, sous la forme d'accusations, de calomnies et de persécutions antisémites subséquentes.

Les juifs « perfides » constituaient le « peuple déicide » enseignait on à l'Église, ce qui conduisait souvent à des pogroms meurtriers, particulièrement lors de la

Semaine Sainte.

C'est seulement en 1965, soit 20 ans après la fin du génocide de la Shoah en Europe, que le concile Vatican II a enfin reconnu par la déclaration *Nostra Aetate*, que « *les prémices de son salut se trouvent dans les patriarches, Moïse et les prophètes* » et proscrit l'enseignement de la haine et du mépris.

« En outre, l'Église, qui réproouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les

persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs. »

Ainsi, à partir de 1965, à la suite de Nostra Aetate, une forme nouvelle du Christianisme reconnaît en principe un patrimoine commun avec le Judaïsme et donc la réalité d'une civilisation commune, civilisation à l'origine de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui sacralise la liberté et la justice pour chaque être humain.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme n'est d'ailleurs reconnue que dans le monde judéo-chrétien, et absolument pas par les 57 états constituant l'Organisation de la Coopération Islamique (O.C.I.) pour lesquels les Droits de l'Homme doivent rester soumis à la Charia qui impose par exemple la domination totale des femmes par leurs maîtres virils, ou le statut de « dhimmis » soumis (à l'arbitraire) aux non musulmans.

Une civilisation à défendre

Ceux qui se déclarent « non croyants » et « athées », qui rejettent tous les dogmes religieux, et ne veulent pas se prêter à quelque pratique que ce soit, messe ou autre, ce qui est absolument leur droit, devraient néanmoins pouvoir reconnaître une appartenance à la civilisation judéo-chrétienne qui les fait bénéficier de la Liberté et de la Justice, malheureusement radicalement absentes du monde islamo-gauchiste totalitaire.

En considérant un patrimoine philosophique commun aux juifs et aux chrétiens, patrimoine trouvant ses racines aussi bien dans les enseignements des patriarches, de Moïse et des prophètes de la Torah que du rabbin juif Jésus, on entre dans une dimension civilisationnelle qui peut unir les français, clarifier les enjeux et leur permettre de sauver le Monde Libre en résistant, unis, à la menace totalitaire qui pèse sur

la moitié du monde.

En passant de la dimension religieuse particulière (église catholique, temple protestant, synagogue juive, etc.) à l'échelle civilisationnelle commune bâtie sur des racines communes et des valeurs partagées, les français peuvent affirmer leur attachement aux valeurs de liberté et de justice auxquelles ils tiennent vraiment : pour cela, ils doivent effacer radicalement toutes les préventions stupides, tous les immondes préjugés antisémites qui résistent obstinément à la déclaration du concile Vatican II, *Nostra Aetate* de 1965, et qui empêchent l'établissement d'une indispensable solidarité civilisationnelle judéo-chrétienne. Car ce sont ces traces persistantes d'antisémitisme suicidaire qui seules peuvent perpétuer le malentendu et la division, et priver la France, présentement égarée, du ressort civilisationnel indispensable.

Jean-Loup Mordekhaï Msika